

vive que dans ce discours de fête, qui ressemblait plutôt à un adieu. (1) Dès lors, ses pensées se tournèrent de plus en plus vers la religion de sa jeunesse.

“Ce monde est borné, dit-il aux jeunes gens qui l'écoutaient, et les désirs de votre cœur sont infinis. Quand chacun de vous aurait à lui seul tous les biens qu'il contient, ces biens, jetés dans cet abîme, ne le combleraient pas... Nous n'emportons de ce monde que la perfection que nous avons donnée à notre âme ; nous n'y laissons que le bien que nous y avons fait... Faites en sorte de ne pas laisser éteindre dans votre âme cette espérance que la foi et la philosophie allument, et qui rend visible, par delà les ombres du dernier rivage, l'aurore d'une vie immortelle.”

Dix-huit mois seulement s'écoulèrent jusqu'au terme de cette fiévreuse existence. De plus en plus, les pensées de Jouffroy se tournaient vers la religion, sans toutefois qu'il eût le courage d'en reprendre la pratique. Sa santé allait toujours s'affaiblissant, et ses pensées devenaient de plus en plus sérieuses.

“La maladie, écrivait-il le 20 décembre 1841, la maladie est certainement une grâce que Dieu nous fait, une sorte de retraite spirituelle qu'il nous ménage, pour que nous puissions nous recon-

---

(1) Banard, *Le doute et ses victimes*, ouvrage auquel nous empruntons les derniers traits de ce tableau.